

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXII

Cette fois le capitaine ne s'amusa pas à écouter le chant de l'alouette, ni à faire des associations d'idées sur le cri des sauterelles. Ce n'était plus un capitaine en retraite qui flâne le long des luzernes, c'est un vaguemestre pressé de distribuer sa correspondance.

"Bon!" dit-il quand il vit que Jeanne n'était pas à la maison. À peine arrivé dans sa chambre, il tira une chemise blanche de son armoire, se rasa de frais, se vêtit de son paletot des grands jours, enfila une paire de gants en peau de daim, et apparut tout paré et tout solennel, aux regards étonnés de Madame veuve Remy-Brabançon, qui donnait à manger à ses lapins, en petite tenue de ménagère.

"Madame, dit le capitaine en saluant avec une courtoisie chevaleresque, mais avec une gravité inquiétante, j'ai fait une sottise et je viens, de ce pas, la réparer!"

Madame veuve Brabançon le fit entrer dans la salle, jeta un coup d'œil de contrariété sur le petit miroir du coin de la fenêtre, répara de son mieux le désordre de sa coiffure, et demeura absolument muette, tant la solennité de ce début l'avait interloquée.

Elle pensa que le capitaine venait reprendre sa parole, et ne sut trop si elle devait se réjouir de n'avoir point à accueillir chez elle une bru qui s'appelait Jeanne comme la vieille servante et qui n'avait pas de dot, ou se fâcher de subir un affront dans la personne de son fils.

Le capitaine, un peu embarrassé de son rôle, commença par faire des phrases, et se rendit aussi peu intelligible qu'il est donné de l'être à un capitaine en retraite, très courtois et très timoré. Sans comprendre encore où il en voulait venir, la veuve fut cependant flattée au dernier point de la politesse exquise de son langage, et émerveillée de la variété de ses formules. Toute la tribu des Remy se fût cotisée bien inutilement pour offrir un bouquet aussi fleuri et aussi délicat à cette petite vanité que beaucoup de filles d'Eve, dit-on, apportent avec elles à leur venue en ce monde. Quand le capitaine, devenu plus explicite, déclara qu'il y avait eu, à propos de Joquelet, un malentendu dont il se reconnaissait le seul coupable, qu'il venait demander, comme une grande faveur, la présence de Joquelet et de son violon, la veuve sourit agréablement et dit avec finesse:

"Les Brisset n'aiment pas les violons, c'est connu dans tout le pays, et les Remy en avaient fait leur deuil; mais puisque vous êtes disposé à faire un sacrifice, il ne sera pas dit que les Remy resteront en arrière. Comme disait feu mon père, quand il avait des difficultés avec une pratique, dans son état de charcutier: nous couperons la poire en deux. Nous irons donc à l'église sans Joquelet, et nous en reviendrons avec lui."

Ayant pris cette décision digne de Salomon, madame veuve Remy-Brabançon refusa absolument d'écouter les raisons du capitaine, qui tenait à faire le sacrifice complet; elle répéta au moins vingt fois, avec plus d'orgueil que de délicatesse:

"On croit que les Remy sont trop fiers de leur argent pour être capables d'un bon procédé envers les personnes qui ne seraient pas aussi riches qu'eux; ils montreront qu'on se trompe!"

La bonne femme était contente d'elle-même; elle était, par conséquent, contente de tout le monde; son cœur s'était enfin ouvert; elle était en veine de générosité, de conciliation, de sympathie; le bonheur de

Jeanne était assuré désormais; par malheur, le capitaine commit, innocemment, une insigne maladresse.

Sans le vouloir, sans le savoir, sans pouvoir le soupçonner, sans pouvoir jamais réparer ou atténuer sa faute, il blessa au vif une âme étroite et irritable, un cœur dont les mouvements étaient réglés le plus souvent non par des principes, mais par des préjugés et par l'impression du moment. L'action inconsidérée du capitaine jeta comme une goutte de fiel sur toutes les bonnes résolutions que la veuve avait prises, à grand peine, à son corps défendant, le soir, dans sa chambre à coucher, lorsque, après avoir éteint sa lampe, elle examinait sa conscience avant de se mettre à genoux pour faire sa prière.

XXIII

Quand la veuve eut bien fait la roue en se mirant avec orgueil dans sa propre générosité, quand le capitaine se fut décidé, non sans résistance, à subir les conditions qu'elle lui imposait, il se leva et dit d'un ton gracieux:

"Je suis on ne plus satisfait, madame, que nous nous entendions si bien."

La veuve, qui n'avait pas toujours la main heureuse dans le choix de ses citations, lui répondit, presque en minaudant:

"Comme larrons en foire."

Le capitaine tressaillit, comme au ronflement d'un boulet, mais il fut assez maître de lui-même pour continuer à sourire.

"Vous ne partirez pas, reprit la veuve, sans avoir pris un petit verre de cassis."

Le capitaine s'excusa: il ne buvait jamais de liqueurs, fortes ou faibles.

"Allons donc! lui dit la veuve en lui poussant familièrement le coude, on vous connaît, vous autres militaires; vous faites la petite bouche, mais il n'y en a pas comme vous pour boire sans soif."

Cette fois le capitaine se rebiffa, et déclara que les officiers français n'étaient pas des pilliers de café.

Patatras! le défunt papa de madame veuve Remy, simple charcutier qu'il était, avait la réputation de boire comme trois militaires, et on l'appelait familièrement, aux Courtilz, "le pillier de café."

La veuve pâlit de colère, mais, se souvenant qu'elle était chez elle et qu'elle se devait à elle-même de remplir jusqu'au bout les devoirs de l'hospitalité elle prit deux petits verres sur le dressoir et tira d'une armoire la bouteille de cassis.

Le capitaine refusa poliment, mais nettement, et sortit en faisant un profond salut.

Peut-être madame Remy-Brabançon eût-elle passé l'éponge sur l'allusion au péché mignon du défunt charcutier, car le capitaine l'avait à peine connu, et peut-être avait-il parlé au hasard, et sans intention blessante; mais elle fut outrée de l'insulte personnelle qu'elle venait de recevoir. Dans le code de la bienséance villageoise, strictement pratiqué par tous les Remy, l'offre d'un petit verre de quelque chose, surtout après la conclusion d'une affaire, est "une politesse" à laquelle il n'est pas permis, sans forfaiture, sans grossièreté, d'opposer un refus.

"Et j'ai pris la peine de lui dire que je l'avais fait moi-même!" murmura-t-elle d'une voix étouffée par la rage, en regardant le capitaine qui s'éloignait la tête haute, la canne au port d'armes, en marquant le pas.

XXIV

Si le capitaine s'en allait la tête haute, c'était par pure habitude, car il s'en allait assez peu satisfait de lui-même, estimant qu'il n'avait fait, après tout, que la moitié de son devoir. Quant à la veuve, elle retourna à ses lapins, furieuse d'avoir fait de la grandeur d'âme en pure perte et d'avoir aban-

donné la moitié de son droit sans obtenir l'équivalent; elle aurait dû accepter la réparation pleine et entière. Pour qui avait-elle sacrifié la moitié de son droit? Pour un malotru. Car avec ses grands airs le capitaine n'était qu'un malotru. Un grand lapin bigarré qui la regardait d'un air stupide, et qui ne semblait pas entrer dans ses sentiments, reçut pour sa peine un grand coup de feuille de chou sur le nez.

"Attrappe ça, toi!" dit la veuve.

Ce fut le lapin qui reçut le coup; mais, dans l'intention de la donatrice, c'est au capitaine qu'il était destiné.

"Ce qu'il en a fait, marmotta-t-elle en prenant dans sa main un des petits lapins de la dernière portée c'est pour lui-même, ce n'est pas pour nous; non, non, ce n'est pas pour nous rendre notre dû.—Comme ces bêtes-là sont maigres! A quoi pense-t-elle la mère? —Ça fait le fier; ça veut se vanter de ne rien avoir à nous. Oh! ces Brisset!"

Et elle rejeta le lapereau les quatre fers en l'air, comme s'il eût été le bouc émissaire de la tribu des Brisset.

Rentrée dans la salle, elle se mit à errer d'un coin à l'autre, sans savoir ce qu'elle était venue faire là. Tout en marchant à grands pas, elle causait toute seule et s'adressait au capitaine, qui était déjà loin.

"Va-t-en donc la tête en l'air, comme un paon! il n'en est pas moins vrai que tu es un manant et un voleur, car tu remportes encore la moitié de ce que tu aurais dû laisser ici. Ah! si feu mon pauvre père était encore de ce monde pour voir cela, c'est du coup qu'il me reprocherait de ne rien entendre aux affaires et de m'être laissé attrapper! J'ai pourtant cru à la politesse de cet homme-là! S'il était poli, ce n'était pas pour nos beaux yeux, c'était pour nos écus. Il voulait nous colloquer sa nièce, qui aurait dû épouser un mendiant. Maintenant qu'il nous tient, maintenant que Joseph est pris, il veut nous faire des affronts. Eh bien! j'aime mieux cela, au moins je sais à quoi m'en tenir, et comme on connaît les saints on les honore. Si Joseph avait seulement un peu de cœur! mais il ne voudrait jamais; c'est inutile de lui en parler. Là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Broutons donc, mais c'est une herbe bien dure et bien amère. N'importe! je suis contente de savoir au moins que l'idée de renvoyer Joquelet n'était pas de la petite. Mais comment tout cela finira-t-il? Qui vivra verra."

XXV

Voici donc ce que virent tous ceux qui vécurent, c'est-à-dire tous les gens de la paroisse, sauf le grand Vincent Michet, qui s'en alla de vie à trépas, malgré toutes les drogues du pharmacien, pour être resté six heures d'horloge les jambes dans l'eau à pêcher des écrevisses. Les lavandières le lui avaient bien prédit; mais les hommes sont tous les mêmes, aux Courtilz comme ailleurs; ils n'écoutent jamais un bon conseil que quand il est trop tard pour le suivre.

Donc, sauf le pauvre Vincent Michet tous les gens des Courtilz virent sortir de la maison du capitaine une noce qui n'avait guère l'air d'une noce. La mariée, la pauvre petite mignonne, était pâle comme un beau cierge pascal et ne levait les yeux que pour regarder avec inquiétude la figure de son oncle, qui lui donnait le bras. C'est ce regard-là que l'on jette sur un pauvre être malade dont on ne peut deviner le mal, tant il le cache courageusement.

Le marié avait l'air complètement ahuri. Il donnait le bras à sa mère et la surveillait d'un air d'appréhension, comme on surveille une personne qui n'a plus sa tête à elle, que l'on respecte malgré cela, que l'on emmène partout avec soi, avec la crainte perpétuelle de l'entendre parler tout haut dans une église ou débiter devant tout le monde des choses saugrenues ou inconvenantes.

Dès le lendemain de sa visite à la veuve, le capitaine, qui n'était cependant ni bien clairvoyant ni bien défiant, s'était aperçu que la dame affectait de ne pas le voir quand il était là, parlait à tout le monde, excepté à lui, et semblait avoir pris le parti d'ignorer son existence. Cette espèce de persécution mystérieuse le mit mal à son aise et finit par lui donner la fièvre. Mais il ne disait rien, de peur d'attrister sa nièce; quand elle le taquinait sur sa mélancolie, il mettait ses accès de tristesse et ses distractions sur le compte du regret qu'il avait de la perdre.

"Nous serons porte à porte, lui disait-elle en l'embrassant; nous nous verrons tous les jours."

"Je le sais bien," répondait-il avec abattement. Et tout bas il pensait qu'il serait à mille lieues d'elle, exclu de la maison de Joseph par l'hostilité de la veuve et par la crainte d'attirer une partie de cette haine étrange et inconcevable sur la tête de sa nièce.

Au départ pour l'église, quoiqu'il fit des efforts surhumains, il sentait son âme se noyer dans une tristesse amère et sans fond, à l'idée qu'il avait Jeanne auprès de lui peut-être pour la dernière fois de sa vie, qu'après le mariage religieux elle prendrait le bras de Joseph, et que lui il serait obligé d'offrir le sien à la veuve, sans être bien sûr qu'elle ne lui ferait pas publiquement l'affront de le refuser.

La veuve, en mirifique toilette de soie, se tenait si raide et si majestueuse qu'elle semblait engagée dans une toilette de taffetas gommé ou de toile cirée.

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE-TERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CRIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE

Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,

GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 10, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier. CHARLES BELLEAU, gérant.